

la transition Le secondaire, « c’est vraiment plus la même chose ! »

TÉMOIGNAGES

JULIE HUON

Quelques jours du grand saut, Félix, 12 ans, semble serein. « J’ai hâte de retrouver tous mes copains, ça va être chouette. » C’est que Lara, sa maman, a déjà consommé une bonne partie de son stock de stress. Jusqu’au 13 août, la famille ignorait encore si Félix pourrait obtenir une place dans son école « premier choix » – le Lycée Maria Assumpta, à Laeken. « On a vécu un long épisode d’incertitude », raconte Lara. « Notre angoisse principale, c’était ça : avoir la place au lycée. Maintenant ouf, on peut passer à la prochaine étape. »

Très concrète, l’étape : rattraper la commande des livres et fournitures, préparer l’uniforme et attendre la composition des six classes de première. L’école, elle, a été visitée dès janvier, lors des portes ouvertes. Félix, toujours pas l’ombre d’une petite crainte ? « Peut-être les profs. S’il y en a un pas chouette... »

Tout le monde n’aborde pas la rentrée avec la même décontraction. Derrière ce passage du primaire au secondaire, se cache une sacrée accumulation de bouleversements : nouvelle école, nouvelles règles, nouveaux profs, nouveaux rythmes, nouveaux potes. Et surtout tellement de choses à désormais gérer... en solo.

« Beaucoup de leurs repères habituels sont chamboulés », explique Blondy Akali, coordinatrice et médiatrice scolaire de l’Espace prévention et actions scolaires (EsPAS) à Audergem. « En sixième, ils sont les plus grands de leur école ; en secondaire, ils deviennent les plus jeunes. Cette nouvelle position peut créer beaucoup d’inquiétudes : est-ce que les grands vont être gentils avec moi ? Vais-je réussir à me faire de nouveaux amis ? Trouver ma place ? Pour certains, c’est vraiment la fin d’une forme de “cocon”. »

Azad s’en souvient très bien. Aujourd’hui âgé de 13 ans, il entre en deuxième secondaire à l’Athénée royal Jean Absil, à Etterbeek. Un an plus tôt, la veille de sa première rentrée, le fameux grand saut avait pris des allures de précipice.

« J’arrivais presque pas à dormir parce que j’avais très, très peur de ne pas trouver ma classe, que les profs soient méchants et que je sois séparé de mes copains. C’était vraiment une de mes plus grandes phobies, on va dire. » Le lendemain, pourtant, le monstre se dégonfle : « Au final, ça s’est très bien passé. »

Azad comprend néanmoins très vite qu’il a changé de monde. « Les devoirs, ce n’était vraiment plus la même chose ! Avant, on en avait un ou deux au grand max par semaine et là, on est passé à... quelques douzaines ! » Mais sa vraie révélation de première secondaire se produit à la récré. « Je me suis dit : “Ah non, ici, c’est vraiment plus les primaires !” Avant, on mangeait genre un fruit et un légume par jour. Là, je croisais des gens avec des Red Bull ou des Monster, des canettes quoi ! Il y avait même une cabane qui vendait des gaufres, du Coca... C’était vraiment plus la même chose. »

Apprendre à jongler

Outre les canettes et les gaufres, il faut surtout apprendre à piloter son quotidien. « En primaires, il y a généralement un professeur qui connaît bien ses élèves, avec une certaine continuité », explique Carine Fayt, coach scolaire et d’orientation professionnelle à Soignies. « En secondaires, les profs ont chacun leur façon de travailler, leurs attentes, leurs consignes et leur rythme. Le même jour, l’un peut annoncer une interro, un autre demander un travail pour la semaine suivante, un autre encore exiger du matériel spécifique. Le jeune doit jongler avec toutes ces informations et toutes ces échéances. »

Avec les jeunes qu’elle accompagne, Carine Fayt commence par mettre la semaine à plat. « Je leur demande absolument tout : à quelle heure ils se lèvent, le trajet jusqu’à l’école, les cours, les repas, les activités fixes, le sport, le solfège... On met tout sur un planning. Et une fois qu’on a tout posé, on voit apparaître les périodes où il est réellement possible d’étudier. »

Elle y ajoute le sommeil et les écrans. « Quand tout est posé devant eux, ils et elles prennent spontanément conscience de la situation. L’objectif : leur apprendre progressivement à construire eux-mêmes leur planning, plutôt que gérer leur emploi du temps à leur place. »

« Ça change beaucoup ! »

L’an dernier, il y a eu un peu de larmes du côté d’Elisa, 13 ans, qui entre en deuxième au Lycée Emile Jacqmain, à Bruxelles. « Je me sentais tellement stressée ! Je ne suis pas quelqu’un de particulièrement sociable, mais j’avais une très, très bonne classe en primaires. Du coup, j’avais peur que ma nouvelle classe ne soit pas aussi bien. J’avais aussi une très chouette enseignante et ça change beaucoup de passer à... sept professeurs. »

Le jour J, heureusement, elle reconnaît quelques élèves, parle avec deux filles, elles deviennent rapidement



Elisa, 13 ans : « Tout le monde a peur le premier jour d’école, c’est normal. »

© DR

amies. Le vrai choc viendra avec le rythme. « Les profs ne se mettent jamais d’accord ! On a tout le temps plein de devoirs et de leçons. Moi, j’adore apprendre, c’est pas ça. Mais je prends aussi des cours de danse et de théâtre et j’ai dû parfois sauter des cours de danse parce que j’avais trop de choses à faire. Là, tu te dis : “Ah oui, ça change beaucoup du primaire.” »

Ne pas transmettre son anxiété

Pendant que leurs enfants découvrent cette nouvelle autonomie, les parents doivent apprendre à reculer d’un pas. Pas toujours évident. « Lors de la première séance », explique la coach scolaire Carine Fayt, « je reçois le jeune avec ses parents. Dans trois quarts des cas, ce sont les parents qui parlent. Et qui stressent. Le jeune ne dit pas grand-chose. Mais quand je le reçois seul, parfois il se lâche. Certains me disent que leurs parents leur mettent

Blondy Akali, coordinatrice et médiatrice scolaire : « Les parents et les enfants vivent la même transition, mais pas forcément avec les mêmes inquiétudes. »

© DR



Félix et sa maman Lara : « Notre angoisse principale, c’était avoir la place au lycée. Maintenant, on peut passer à la prochaine étape. »

© DR

sentez. Vous n’êtes pas seuls. Allez vers les autres. »

« Et ne surtout pas avoir peur »

Un an après, Azad et Elisa ont, eux aussi, leurs conseils pour les futures premières. Pour Azad, « vraiment, ne pas avoir peur des profs. Et prévoir un gros cartable pour les fardes et toutes les feuilles ».

Elisa ajoute : « Tout le monde a peur le premier jour d’école. Tout le monde, et c’est normal. Il faut juste attendre un peu, le temps de découvrir que tu as des profs géniaux et une classe géniale. Mon tuyau pour ne pas stresser : écoute ta musique préférée, ton chanteur ou ta chanteuse préférée. Moi, j’écoutais Olivia Rodrigo et ça m’a beaucoup aidée. »

Un gros cartable, un peu de temps et Olivia Rodrigo : les « grands » de deuxième ont peut-être trouvé le meilleur kit de survie pour la rentrée.

Carine Fayt, coach scolaire : « En secondaire, le jeune doit jongler avec toutes les informations et échéances de ses différents professeurs. »

© DR



femme, que ma fille a complété de la partie supérieure du sien, en faisant une photo assez insolite. Petit détail piquant : c’est peu après cet épisode que les masques sont tombés et que vous avez pu enfin découvrir le visage complet de vos élèves et eux le vôtre. Non sans surprises et quelques petits rires moins étouffés que sous les masques, l’amélioration de la situation contribuant également à les favoriser. Je ne saurais dire si le défi de la photo a eu un rôle de déclic dans l’intérêt que ma fille a ensuite développé pour les livres, mais je peux en tout cas affirmer que lorsque l’on échange sur nos lectures respectives, cet épisode nous revient souvent en mémoire comme ayant été une lueur dans l’obscurité. Madame Van Camp, Mélanie et moi-même vous sommes reconnaissants pour l’engagement avec lequel vous avez pris à cœur son éducation et celle de ses camarades et vous souhaitons d’en encore faire-bénéficier de cette belle énergie de nombreuses générations d’élèves. Pascal Van Cauwenberge